

THÈME 2 : XV^E – XVI^E SIÈCLES : UN NOUVEAU RAPPORT AU MONDE, UN TEMPS DE MUTATION INTELLECTUELLE

SOMMAIRE

<i>Problématique générale du thème</i>	2
<i>Axes majeurs</i>	2
<i>Problématique</i>	3
<i>Points de vigilance</i>	3
<i>Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »</i>	3
<i>Éléments de problématisation</i>	3
<i>Comment insérer les points de passage et d'ouverture ?</i>	4
<i>L'or et l'argent, des Amériques à l'Europe</i>	4
<i>Le développement de l'économie sucrière dans les îles portugaises et au Brésil</i>	4
<i>Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid</i>	5
<i>Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe</i>	6
<i>Éléments de problématisation</i>	6
<i>Comment insérer les points de passage et d'ouverture ?</i>	7
<i>1508, Michel-Ange entreprend la réalisation de la fresque de la chapelle Sixtine</i>	7
<i>Érasme, prince des humanistes</i>	7
<i>1517 – Luther ouvre le temps des réformes</i>	8
<i>Pièges à éviter dans la mise en œuvre</i>	8
<i>Pour aller plus loin (éléments bibliographiques et sitographiques)</i>	8
<i>Sur le premier chapitre</i>	8
<i>Sur le second chapitre</i>	9

Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Objectifs du chapitre

Ce chapitre vise à montrer le basculement des échanges de la Méditerranée vers l'Atlantique après 1453 et 1492, ainsi que le début d'une forme de mondialisation.

On peut mettre en avant les conséquences suivantes en Europe et dans les territoires conquis :

- la constitution d'empires coloniaux (conquistadores, marchands, missionnaires...) ;
- une circulation économique entre les Amériques, l'Afrique, l'Asie et l'Europe ;
- l'esclavage avant et après la conquête des Amériques ;
- les progrès de la connaissance du monde ;
- le devenir des populations des Amériques (conquête et affrontements, évolution du peuplement amérindien, peuplement européen, métissage, choc microbien).

Points de passage et d'ouverture

- L'or et l'argent, des Amériques à l'Europe.
- Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid.
- Le développement de l'économie « sucrière » et de l'esclavage dans les îles portugaises et au Brésil.

Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

Objectifs du chapitre

Ce chapitre vise à montrer comment l'effervescence intellectuelle et artistique de l'époque aboutit à la volonté de rompre avec le « Moyen Âge » et de faire retour à l'Antiquité.

On peut mettre en avant :

- l'imprimerie et les conséquences de sa diffusion ;
- un nouveau rapport aux textes de la tradition ;
- une vision renouvelée de l'homme qui se traduit dans les lettres, arts et sciences ;
- les réformes protestante et catholique qui s'inscrivent dans ce contexte.

Points de passage et d'ouverture

- 1508 – Michel-Ange entreprend la réalisation de la fresque de la Chapelle Sixtine.
- Érasme, prince des humanistes.
- 1517 – Luther ouvre le temps des réformes.

Problématique générale du thème

Axes majeurs

Après un premier thème consacré à une approche de la Méditerranée sur le temps long qui a mis en évidence une dynamique de développement politique, économique et culturel des sociétés de la Chrétienté latine durant la période médiévale, ce deuxième thème montre le changement d'échelle de cette dynamique, en étudiant les facteurs à l'origine du basculement des échanges vers l'Atlantique à partir du XV^e siècle ainsi que ses conséquences. L'objectif est ici d'entrecroiser les approches et de montrer comment les dimensions technique, scientifique, économique, géopolitique, intellectuelle, artistique et religieuse se combinent.

Ce prisme permet de réfléchir de nouveau avec les élèves, en lien avec le cours d'introduction, à la borne marquant le début de l'époque moderne. La prise de Constantinople et l'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle, la « découverte » de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492 ou encore les 95 thèses de Luther en 1517 sont en effet trois césures possibles, qui renvoient à différents aspects de ce temps de rupture et en soulignent la complexité. Ce travail de périodisation ouvre la réflexion sur la notion de modernité et sa complexité, notion qui permet de questionner les deux chapitres du thème de même que le reste du programme.

Problématique

Quelles sont les causes et les conséquences du basculement des échanges vers l'Atlantique aux XV^e et XVI^e siècles ? En quoi cette ouverture des horizons participe-t-elle, en Europe, d'un temps de rupture marqué par une nouvelle façon de penser l'homme, son rapport au monde et son rapport à Dieu ?

Points de vigilance

Seront mises en œuvre les notions suivantes : mondialisation, empires, esclavage, Renaissance, humanisme, schisme, réforme religieuse.

L'articulation entre les deux chapitres est fondamentale pour ressaisir dans sa complexité la mutation des XV^e – XVI^e siècles : il importe donc de faire le lien entre les notions mises en œuvre, c'est-à-dire entre l'évolution du rapport au monde et à l'homme caractérisant la découverte du « Nouveau Monde » et le mouvement de réforme intellectuelle et religieuse qui marque l'Europe.

Les concepts de « découverte » et de « Nouveau Monde » devront également être analysés afin de montrer qu'ils relèvent d'une vision euro-péo-centrée. Ceci pourra être l'occasion d'évoquer l'historiographie des « grandes découvertes » et le passage à une histoire globale ou connectée qu'incarnent par exemple les travaux de Patrick Boucheron, de Romain Bertrand et de Sanjay Subrahmanyam.

De même, la définition du concept de « réforme religieuse » pourra donner lieu à l'évocation de l'abandon historiographique du concept de « Contre-Réforme » au profit de celui de « réforme catholique », qui permet de ne pas limiter les transformations tridentines à une réaction face au protestantisme mais au contraire de réinscrire le courant réformateur dans un temps long.

Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »

Éléments de problématisation

Ce premier chapitre vise à étudier le basculement des échanges vers l'Atlantique consécutif à 1453 et à 1492 et à mettre au jour ses causes (économiques, géopolitiques, scientifiques et techniques) et ses conséquences (démographiques, économiques, culturelles, religieuses...), en Amérique comme en Europe.

Les acteurs (rois européens, navigateurs, conquistadores, populations amérindiennes, missionnaires...) devront être systématiquement placés au cœur du récit retraçant les phases de « découverte », négociations, résistances, affrontements, conquête et mise en exploitation. Il s'agira d'étudier leurs motivations, la complexité des interactions, ainsi que la diversité des regards que les Européens portent sur ce « Nouveau Monde » et des regards portés sur eux. Les guillemets figurant autour du terme de « Nouveau Monde » invitent à s'interroger sur la géohistoire des territoires et soulignent qu'il ne faut pas s'en tenir au seul regard des Européens.

L'analyse sera réinscrite dans un contexte plus large d'ouverture au monde et d'apparition d'une première forme de mondialisation, marqué par l'évolution ou le renouvellement des relations entretenues par les Européens avec l'Afrique et l'Asie.

Les différents voyages entrepris à partir de 1492 sont représentatifs de l'évolution des conditions de navigation (caravelle, astrolabe...) et de la volonté d'ouvrir de nouvelles routes maritimes vers les Indes (et non de découvrir un « nouveau monde »). Les prises de possession territoriales passent ensuite en partie par des luttes armées. La défaite puis la disparition des « empires néolithiques » américains (J.-M. Sallmann) tiennent moins à un déséquilibre des forces (la moindre technicité des armements est en effet partiellement compensée par l'importance des effectifs engagés) qu'à des faiblesses politiques et aux conséquences dramatiques du choc microbien sur les populations autochtones.

Dans un monde globalisé, de nouveaux systèmes et réseaux économiques se constituent peu à peu. Ils reposent sur des échanges transatlantiques qui mettent en relation l'Europe, l'Afrique et l'Amérique.

Dans les espaces américains, des formes de domination diverses sont instituées, entre économie de prédation et mise en coupe réglée des terres conquises. Différentes formes d'esclavage sont utilisées : travail forcé des Indiens au « Nouveau Monde » (*encomienda*¹, *mita*²...), traite négrière depuis des comptoirs africains. Cependant les empires coloniaux, pour asseoir leur hégémonie et se pérenniser, ne peuvent se limiter à la seule prédation. Se mettent en place des sociétés coloniales, qui articulent domination, acculturation, dynamiques de métissage comme l'a montré Serge Gruzinski.

En Europe, ce basculement vers l'Atlantique a des conséquences importantes sur le plan de l'économie, de la consommation, de la culture mais aussi des rapports entre les puissances. Émergent en outre, au cours de la période, des débats sur la légitimité de la conquête et le statut juridique des indigènes, qui sont élargis à des réflexions sur le « droit des gens » et le droit international.

Comment insérer les points de passage et d'ouverture ?

L'or et l'argent, des Amériques à l'Europe

Étudier l'or et l'argent des Amériques à l'Europe permet de ressaisir de nombreuses lignes de force de ce chapitre : motivations économiques des voyages entrepris, mythe de l'Eldorado, pillage des richesses des empires américains, exploitation de plus en plus systématique et organisée des gisements aurifères puis argentifères, conséquences sur les populations autochtones (et complexité des causes de l'effondrement démographique), réseaux d'échanges transatlantiques (circuits des flottes transportant l'or et l'argent mais aussi les esclaves, les denrées tropicales...), évolution des rapports de force européens et transposition des affrontements entre les puissances dans l'Atlantique. Ce point de passage et d'ouverture constitue un point d'observation privilégié d'un processus de mondialisation.

Le développement de l'économie sucrière dans les îles portugaises et au Brésil

En regard, analyser le développement de l'économie sucrière dans les îles portugaises et au Brésil permet d'établir des distinctions chronologiques et géographiques dans les modes et les visées de la mise en exploitation des terres conquises. Ce point de passage et d'ouverture amène en effet à mettre l'accent sur le développement, dès la fin du XVI^e siècle, d'une culture de plantation dans les possessions portugaises. Il conduit à souligner la différence dans la façon dont les peuples autochtones sont considérés et, dès lors, soumis par les différents agents ibériques : les populations indigènes sont en effet officiellement des sujets des rois

1. « Institution de l'Amérique espagnole par laquelle un conquérant recevait de la Couronne le droit d'utiliser le travail d'un groupe d'Indiens qu'il devait, en échange, évangéliser. » (Définition du dictionnaire Larousse).

2. Système de corvée existant dans l'empire inca et repris dans l'institution de l'*encomienda*.

de Castille quand les rois portugais autorisent d'emblée leur asservissement. Cette évocation de l'industrie sucrière, nécessitant une main-d'œuvre nombreuse et de faible coût, introduit l'étude du développement de la traite négrière depuis des comptoirs africains. Peuvent aussi être étudiés les nouveaux circuits commerciaux et la modification des habitudes de consommation, pour comprendre le caractère systémique du commerce transatlantique et ses conséquences.

Pour ces deux points de passage et d'ouverture, pourront être mobilisées les capacités suivantes :

- Nommer et localiser les grands repères géographiques ainsi que les principaux processus et phénomènes étudiés.
- Savoir lire, comprendre et apprécier une carte, un croquis, un document iconographique, une série statistique...

Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid

Présenter Bartolomé de Las Casas et la controverse de Valladolid permet de souligner combien la question de la légitimité de la conquête espagnole est récurrente. La difficulté de faire appliquer les Lois de Burgos et les *Leyes nuevas*³ puis ce débat témoignent de la diversité des façons de considérer les peuples autochtones. À la théorie aristotélicienne exposée par Juan Ginés de Sepúlveda selon laquelle existent des esclaves par nature s'oppose en effet la conception défendue par le dominicain, ancien *encomendero*⁴, d'une égale dignité des hommes. Transparaît au-delà la complexité du rapport entre la couronne d'Espagne et ses agents en Amérique, du fait à la fois de la distance et des enjeux économiques.

Pour nourrir la transition entre les deux chapitres, cette étude pourra être enrichie de l'évocation des analyses de Michel de Montaigne dans *Les Essais* (« Des cannibales », « Des coches »), de Francisco de Vitoria ou encore de Jean de Léry et d'André Thevet. Ceci permettra en effet de montrer en quoi la découverte du « Nouveau Monde » change le regard que certains Européens portent sur eux-mêmes et modifie des conceptions du droit (en lien avec le concept de « droit des gens ») et du droit international, voire le rapport à la foi et à sa pratique.

Pour ce point de passage et d'ouverture, pourront être mobilisées les capacités suivantes :

- Mettre en relation des faits ou événements de natures, de périodes, de localisations différentes.
- Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique. Ce point est particulièrement pertinent dans le cadre des œuvres indiquées.

3. Littéralement « Lois nouvelles ».

4. Colon espagnol (voir note 1).

Chapitre 2. Renaissance, Humanisme et réformes religieuses : les mutations de l'Europe

Éléments de problématisation

Ce chapitre amène à dépeindre l'effervescence culturelle et religieuse de l'Europe à l'articulation du Moyen Âge et de la Renaissance. Il s'agit de mettre en lumière les facteurs techniques, intellectuels et sociaux qui permettent de comprendre l'émergence et la diffusion de l'humanisme et, au-delà, les mouvements de réforme religieuse protestants et catholiques. Brosser ce panorama de la période doit permettre de montrer que, loin d'être isolée, la réflexion de Luther s'inscrit dans une dynamique réformatrice qui le dépasse.

Si le concept de « Renaissance » peut être utilisé pour caractériser différents moments historiques (telle la « Renaissance du XII^e siècle » étudiée par Jacques Verger⁵), la spécificité des XIV^e-XVI^e siècles, de l'articulation entre le Moyen Âge et l'époque moderne, tient au développement d'une conscience, chez certains érudits et artistes, de vivre un temps de renouvellement et de rupture. La vision de l'homme et de sa place dans la création se modifient. L'apprentissage et l'étude doivent lui permettre de s'élever ; la transmission du savoir devient déterminante. Cette promotion de l'individu par la culture a des conséquences religieuses, politiques et sociales.

Cette période est marquée à la fois par le développement d'un intérêt pour l'art et la littérature d'une Antiquité gréco-romaine vue comme un « âge d'or », par l'invention de l'imprimerie dans un milieu rhénan qui favorise d'emblée sa diffusion, par la constitution d'une « République des Lettres » mais aussi par la redécouverte, en Europe, de nombreux textes grecs après l'arrivée de lettrés ayant fui Constantinople. La concomitance de ces éléments débouche sur une évolution profonde du rapport aux textes. L'explosion du marché du livre et le développement de la philologie conduisent en effet à l'émergence d'une étude critique des autorités, au premier rang desquelles les textes sacrés. Les bibles polyglottes du cardinal de Cisneros ou de Plantin sont ainsi représentatives des transformations intellectuelles de la période comme des évolutions que connaît alors le livre, en tant qu'objet et produit.

A la croisée des angoisses eschatologiques et de l'émergence de l'humanisme, se diffuse l'idéal d'une spiritualité plus personnelle, incarné par la *devotio moderna* et l'humanisme chrétien. Ces préoccupations rejoignent celles, récurrentes au Moyen Âge, liées aux abus de l'Église ainsi qu'aux lacunes de la formation du clergé. Dès lors, de nombreuses voix s'élèvent, parmi les élites du temps, en faveur d'une réforme religieuse. Celle-ci est pensée pour une part au sein de l'Église, comme l'illustrent les mandements de plusieurs évêques ou les conceptions religieuses d'Érasme, mais elle mène également, suite à la radicalisation des oppositions et à l'excommunication de Luther en 1521, à la constitution doctrinale du protestantisme. Après le schisme, cet idéal de réforme est réalisé à la fois par la création des Églises protestantes, au sein desquelles est institué un rapport plus personnel à Dieu, et par la réforme tridentine, caractérisée par une volonté d'épurer le dogme des superstitions qui l'entachaient et par une volonté de réinvestir le clergé de sa charge sacrée (affirmation d'une différenciation entre les sphères religieuse et profane, création des séminaires...).

L'affirmation d'identités confessionnelles rivales, protestantes et catholique, ainsi que de systèmes d'orthodoxie aboutit à de nombreux affrontements et à de grandes violences. Elle restreint l'expression des individualités au sein de communautés fortement marquées par leur identité confessionnelle et l'emprise sur les fidèles. Cela relativise les espérances portées par la Renaissance et l'humanisme.

Retrouvez eduscol sur



5. Verger, Jacques, *La Renaissance du XII^e siècle*, Paris, Cerf, « Initiations au Moyen Âge », 1996.

Comment insérer les points de passage et d'ouverture ?

1508, Michel-Ange entreprend la réalisation de la fresque de la chapelle Sixtine

Ce point de passage et d'ouverture permet d'évoquer de nombreux aspects intellectuels, artistiques et religieux de la période. Jules II incarne l'intérêt porté à l'art antique, alors redécouvert, l'apparition des premiers musées et l'importance du mécénat. La fresque de Michel-Ange, de même que celles de Raphaël, peut en effet être replacée dans l'ensemble plus large des travaux engagés dans la cité papale, au premier rang desquels le chantier monumental de la basilique Saint-Pierre. Ceci permet d'évoquer les indulgences mais aussi la dénonciation qui est faite de la monarchie pontificale. L'étude de l'œuvre en elle-même amène enfin à ressaisir les évolutions des techniques artistiques qui caractérisent la Renaissance et une nouvelle façon de penser l'homme et son rapport à Dieu.

Ce point de passage et d'ouverture pourra donner lieu à diverses utilisations du numérique.

Les capacités suivantes pourront être mobilisées :

- Utiliser le numérique pour réaliser des cartes, des graphiques, des présentations
- Identifier et évaluer les ressources pertinentes en histoire

Le travail autour de ces deux capacités pourra être lié, en amenant les élèves à exploiter le [site des musées du Vatican](#) et, notamment, la [visite virtuelle de la chapelle Sixtine](#) proposée en ligne.

Érasme, prince des humanistes

À travers la figure d'Érasme peut être abordée la « République des Lettres ». L'évocation des voyages, des correspondances, mais aussi de l'œuvre du philosophe de Rotterdam permet d'étudier les ressorts de ce réseau intellectuel, l'apparition d'un marché du livre et, au-delà, la diffusion de l'humanisme. Plusieurs de ses textes (*Éloge de la folie*, *Colloques*, *Enchiridion militis christiani*⁶...) constituent en outre des entrées pour évoquer les dénonciations des abus dans le domaine religieux (corruption du clergé, ritualisme des fidèles...) et les appels à une réforme interne de l'Église. La figure d'Érasme, sa formation, son action, sa pensée, permettent de définir l'humanisme, de comprendre sa réception et de montrer l'évolution des esprits : alors qu'il était adulé dans les années 1520, son discours de tolérance se trouva rejeté et ses œuvres finalement mises à l'index.

Pour ce point de passage et d'ouverture, les capacités suivantes pourront être mobilisées :

- Identifier et expliciter les dates et acteurs clés des grands événements.
- Utiliser l'échelle appropriée pour étudier un phénomène. L'itinéraire d'Érasme est, à cet égard, extrêmement intéressant.

6. On pourra se reporter par exemple à l'édition des œuvres d'Érasme publiée chez Robert Laffont dans la collection « Bouquins » en 1992.

1517 – Luther ouvre le temps des réformes

L'évocation des 95 thèses peut être utilisée pour montrer comment Luther ouvre le temps des réformes. Ces invitations à la *disputatio* universitaire permettent en effet de rappeler que la période est marquée par des angoisses eschatologiques, des dénonciations des abus de l'Église et des appels répétés à une rénovation religieuse, ce qu'illustre également la pensée d'Érasme. Replacer la démarche du moine augustin dans son contexte amène à souligner que sa pensée reflète une aspiration largement partagée. L'itinéraire de Martin Luther le conduit toutefois à une conception du salut par la foi qui relativise la place de l'Église par rapport à celle de la Bible. Cette rupture est fondatrice du protestantisme. Face à ce défi, et en tenant compte des aspirations internes à une réforme de l'Église, le concile de Trente réalise une réforme catholique.

Pour ce point de passage et d'ouverture, les capacités suivantes pourront être mobilisées :

- Employer les notions et le lexique acquis en histoire en travaillant par exemple sur la notion de réforme.
- Mettre un événement ou une figure en perspective en inscrivant l'itinéraire de Martin Luther dans son contexte historique, en le reliant également à d'autres figures de la culture de son temps comme son ami et partisan, Lucas Cranach.

Pièges à éviter dans la mise en œuvre

- S'engager dans un récit chronologique trop détaillé et géopolitique de la découverte et de la conquête du « Nouveau Monde ».
- Se limiter à une vision étroite des relations entre l'Europe et l'Amérique et omettre de se replacer dans un mouvement plus ample d'élargissement des horizons englobant également l'Afrique et l'Asie.
- Développer une analyse théorique de l'humanisme ou des fondements de la pensée protestante sans les replacer systématiquement dans leur contexte.

Pour aller plus loin (éléments bibliographiques et sitographiques)

Sur le premier chapitre

- « [Histoire de la cartographie](#) », exposition virtuelle sur le site de la BnF ;
- « Asie, Afrique, Amérique... L'histoire des autres mondes », numéro spécial de la collection *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, 2011, n°24 ;
- « Les Grandes Découvertes », *L'Histoire*, n°355, juillet – août 2010 ;
- Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009 (rééd. Hachette, « Pluriel », 2012, 2 vol.) ;
- Patrick BOUCHERON, « Inventer le monde. Une histoire globale du XV^e siècle », Paris, *La Documentation photographique* n°8090, Documentation française, 2012 ;
- Serge GRUZINSKI, *Les quatre parties du monde. Histoire d'une mondialisation*, Paris, La Martinière, 2004 (rééd. Seuil, collection « Points », 2006) ;
- Jean-Michel SALLMANN, *Le grand désenclavement du monde 1200 – 1600*, Paris, Payot, 2011 ;
- Sanjay SUBRAHMANYAM, *Aux origines de l'histoire globale*, Paris, Fayard, Collège de France, coll. « Leçons inaugurales », 2014.

Sur le second chapitre

- « [Humanisme et Renaissance](#) », *Textes et documents pour la classe (TDC)*, n°1039, Réseau Canopé septembre 2012 ;
- Thierry WANEGFELLEN (dir.), *La Renaissance*, Paris, Ellipses, 2002 (rééd. Ellipses poche, 2014) ;
- « [La Réforme](#) », *Textes et documents pour la classe (TDC)*, n°1072, Réseau Canopé, mars 2014 ;
- « Luther : 1517, le grand schisme », *L'Histoire*, « Les collections de L'Histoire », n°75, avril 2017 ;
- Nicole LEMAÎTRE, *L'Europe et les réformes du XVI^e siècle*, Paris, Ellipses, 2008.
- Le site www.museeprotestant.org met à disposition des notices précises et illustrées.